

Ferrand aimée

~~Ferrand~~

Mo

Coujunc
31 Janvier 1863. —

Monsieur et cher ami,

Quelque j'ai connu si bon
époux, si bon père, si fidèle ami, je sup-
pose que j'en ai vu beaucoup de bon fils, et
une jeune personne. Tout la famille et
elle-même, qu'on a bien aimé, tout est
dans les meilleurs plans dans notre souvenir.

Monsieur et Madame Carbonazzi
ont donné à leurs enfants l'exemple de
toutes les vertus morales et chrétiennes qui
font l'union, la prospérité, la consolation.

Des familles. L'esprit, les talents, la grâce,
la bonté, répandus en si nombreux Dîners sur
tous leurs enfants, m'ont toujours paru
la plus précieuse parure. De la belle et
charmante madame Carbonazzi; elle
même devait être un des Joyaux de la
couronne. De la même, madame Capri,
dont j'ai si souvent entendu célébrer les
vertus, et qui était, je crois, d'origine
marseillaise. Combien ne pas espérer
que la Comtesse votre fils, tenant De Vous,
monsieur et cher ami, tant de nobles
qualités. Et si Vous apportant celles qui
sont son héritage, Vous n'aurez qu'à
jouir de leur bonheur, et résister d'un
bon homme à tendre. Sois et présentez
l'adoucissement de ~~mes~~ ^{vos} impressions, et la
joie réservée à la maturité d'une vie
telle que la Votre.

Adieu, monsieur et bien cher ami,
agréer la joie que j'éprouve de cette
espérance existant aujourd'hui. Des formes
si gracieuses, comme une preuve. De
plusieurs souvenirs que j'ai gardé De Vous,
De votre si fidèle amitié pour moi.
Maintenant plus fort de vos impressions, De la

l'attente que vous eûtes en mesantés circonstances
d'en reporter le reflet sur moi-même,
par les prières les plus aimables, dans
leur extrême obligeance. Mon cœur en
consent un sympathique et touchant
souvenir, que je suis bien heureuse de
vous exprimer aujourd'hui.

Je vous prie d'être l'interprète
de mes félicitations vivement senties,
auprès de Monsieur et de Madame
Carbonazzi, de leur famille, de leur conseil,
de toute leur famille, sans oublier Monsieur
et Madame Mammelli, Madame Marchesi
et ses enfants, et surtout la charmante
fiancée, que je complimente non
seulement dans la pensée que la
jeune Étoile son mari considérera tout
les vœux, mais encore dans celle, qu'il
lui sera doux et facile d'exprimer
soi-même de toutes les courtoisies
qu'inspirent l'admiration, le respect,
et l'amour filial.

Mon mari que je m'applique
à corser et à guérir, et plus rebelle
à mes soins, que lui et moi-même
voudrions. — Le mieux que j'ai obtenu
saint toujours placé à l'école de souffrance.

Il faut entrer dans le mystère chrétien
de la douleur et nous rappeler entre autres
grandes pensées, celles que votre Sylvis
Pellissier exprimait si bien dans la lettre
qu'il écrivait à la Comtesse Massin, de
chère mémoire, lorsqu'il publia ses prison.

Si vous me permettez une question,
monieur et cher ami, si vous demandez
ce que sont devenus les enfants adoptifs
de la Comtesse Massin?

Mais voici une longue lettre
pour une femme qui se occupe de culture
et de travaux; toutefois je ne craindrai
pas de vous avoir pour témoin de ma
vie, vous, monieur dont la main comprend
tout ce qui est d'homme, et l'intelligence
tout ce qui est d'homme. Un jour, peut-être,
nous aurons le bonheur de vous revoir et
d'être entablés, nous pourrions vous offrir
de venir dans la belle saison, respirer
les parfums de notre solitude.
Permettez, qu'en attendant nous restions
unis de souvenir et d'amitié, et que je
vous dise dans ces sentiments,

Votre bien dévoué
Olivier Gérard